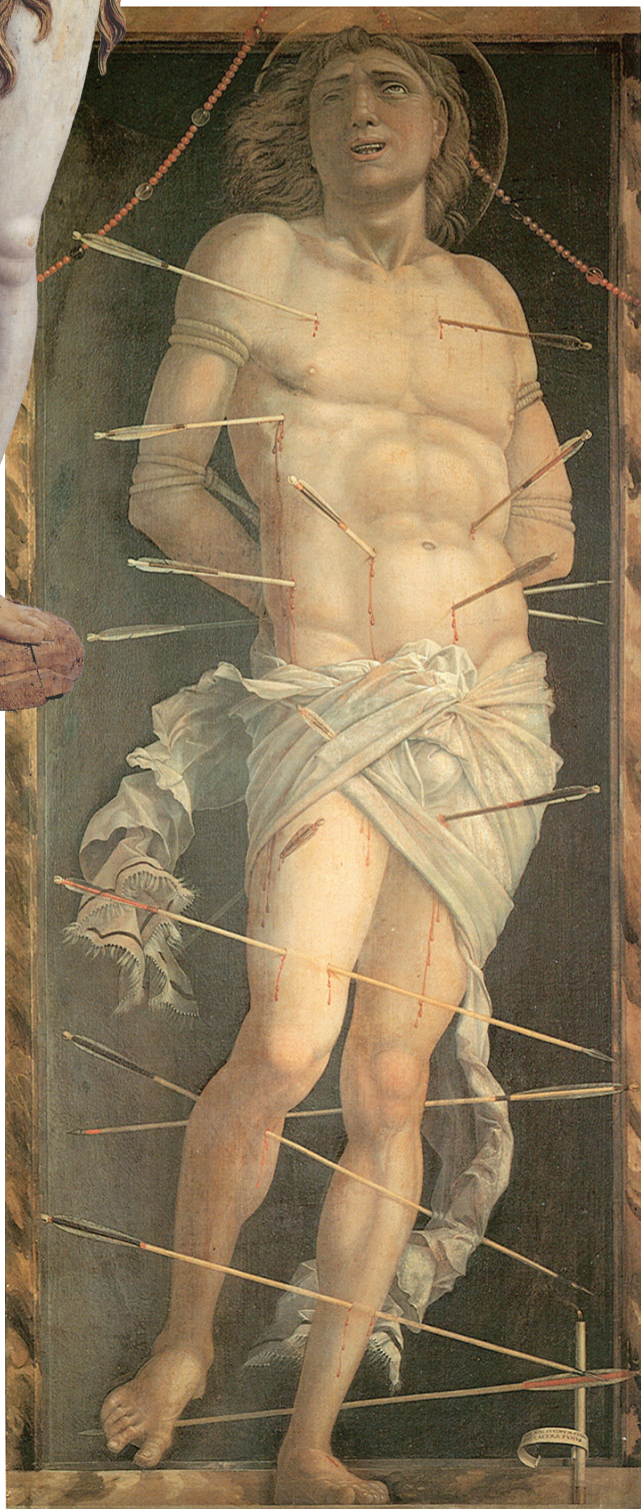


avec  
 Mantegna, le fantastique  
 Marie-Madeleine, la fantasmée  
 Annie le Brun, l'historienne  
 Henrik Olesen, l'ingénieur  
 Claude Cahun, la naturaliste  
 Louise Noir, le cultivateur  
 Ilya Machkov, l'ami viril  
 Lescamoteur93, le porte-voix  
 Sonia Stern, la fleur parmi les fleurs  
 Alice Dobra, la force de travail



On a fait du pigeon le symbole de la fidélité et de la constance. Les naturalistes eux-mêmes ont découvert chez lui toutes les vertus domestiques et sociales : « Tous, dit Buffon, ont des qualités qui leur sont communes, l'amour de la société, l'attachement à leurs femelles, la douceur des mœurs, la chasteté, c'est à dire la fidélité et l'amour sans partage du mâle et de la femelle ; la propreté, le soin de soi-même qui suppose l'envie de plaire, l'art de se donner des grâces qui le suppose encore plus ; les caresses tendres, les mouvements doux, les baisers timides... » La vérité se trouve-t-elle toujours alliée chez Buffon au charme du style et à l'élégance de la pensée ? On pourrait en douter car V. de Homare dans une observation, un peu naïve peut-être, mais que nous ne pouvons négliger nous dit avoir vu « des femelles s'entre-saisir à défaut de mâle, ce qui suppose un empétement fort chaud chez ces individus. Il est vrai que les différentes races de pigeons ; mais que penser de ses relations sexuelles extérieures sont peu apparentes chez M. J. Bailly, c'éteur compétent et bon observateur, nous rapporte moins ingénument le résultat de ses observations : « Les colombins sont des êtres si bizarres dans leurs mœurs et coutumes qu'ils dérogent l'observateur le plus tenace. Il n'est pas d'individus plus dépravés, les accouplements entre mâles et plus souvent encore entre femelles sont fréquents dans le premier âge et jusqu'à la deuxième année. J'ai eu ainsi plusieurs paires de pigeons formés de deux sujets du même sexe qui se sont pendant plusieurs mois comportés comme si l'accouplement eût été naturel... Sur même sexe qui se sont pendant plusieurs mois comportés comme si l'accouplement eût été naturel... Sur entre jeunes du même nid, même lorsque les sujets étaient du même sexe ; comme exemple je pourrais vous citer les *mondains* dont je vous ai parlé ci-dessus ; les deux premières paires s'étaient accouplées

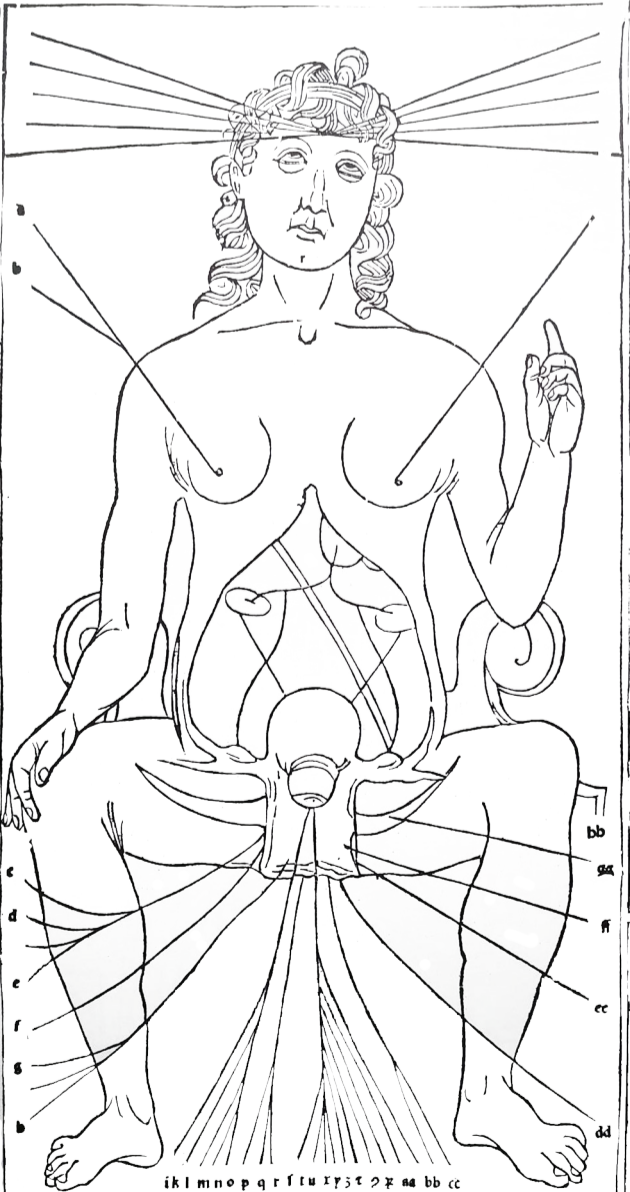
entre jeunes du même nid, et se comportaient comme de véritables couples bien que chacun fut formé de deux sujets mâles. Pour les accoupler de façon à les rendre productifs nous avons dû les séparer et les enfermer chacun durant quelques jours avec une femelle... » Cette observation ne manque certes pas d'intérêt, mais pourquoi qualifier de « dépravés » ces femelles dans le premier âge et jusqu'à la deuxième année et ces « jeunes du même nid ». Atavisme sans doute ? Nous aurions aimé avoir de M. J. Bailly une explication de ce terme qui risque de briser la réputation de ces fidèles et chastes pigeons.

Les cas d'inversions chez les tourterelles sont plus fréquents et Buffon a bien voulu nous les décrire : « Je ne citerai qu'un fait qui prouve assez combien ces oiseaux sont ardents ; c'est qu'en mettant ensemble dans une cage des tourterelles mâles et dans une autre des tourterelles femelles on les verra se joindre et s'accoupler comme s'ils étaient de sexe différent, seulement cet excès arrive plus promptement et plus souvent aux mâles qu'aux femelles » Et Buffon conclut « La contrainte et les privations ne servent donc qu'à mettre la nature en désordre et non pas à l'étendre. Nous ne croyons pas qu'il y ait la seulement influence chez les pigeons, les colombes et les tourterelles de nombreux cas d'inversions même là où les oiseaux affirment que des pratiques d'inversion se constatent chez des pigeons de carrière belges même en présence de beaucoup de pigeons.

Ces observations nous amènent à conclure que l'inversion sexuelle est un phénomène universel et normal nous l'étudierons prochainement chez d'autres catégories animales ou elle n'est pas moins répandue.

**Inversions chez les Pigeons**  
 LA FONTAINE  
 « Deux pigeons s'aiment d'amour tendre »

**gattilier rend tout homme rayonnant  
 sein pousse en tranquillité  
 rend femme approximativement**



**gattilier rend sexe léger  
 genre disparaît doucement  
 rend demi-nonne demi-pédé**

Les putains portent l'empreinte de deux principes opposés. Le principe anarchique de plaisir et le principe hiérarchique du service divin, qu'il s'agisse de Dieu au sens propre de ce nom, comme pour les hiérodules, ou qu'il s'agisse de l'argent. Dans cette figure, les deux figures, les deux principes connaissent des hauts et des bas, leur empreinte à une histoire. Dans cet ordre d'idée, la cocotte moderne est à ranger dans le type hiératique, la putain réunit en elle l'empreinte particulièrement nette de deux principes : rébellion et obéissance (par nécessité). Il faut considérer que cette antinomie de deux principes de l'histoire du monde (en bref : le révolutionnaire et le théocratique) se manifeste chez les putains.

Les putains apparaissent aux yeux du puritain comme une lumière aveuglante, aux yeux de la mère comme une fragile extension de soi, aux yeux de l'enfant comme la bénédiction, aux phares des clients comme un risque à prendre, à donner.

Les bois, parkings et chiottes sont les seuls espaces encore fréquentable des villes dont le budget annuellement attribué à la salubrité ne dépasse pas les 150 millions d'euros.

L'ensemble des êtres jugeant nécessaire le fait de parquer les corps prostitués hors, loin, infra-ville, sont aussi ceux qui se prémunissent d'être aperçus en face de leur lieu de travail auprès d'elles, accablant leur proie de grossièreté.

L'ensemble des êtres jugeant nécessaire le fait de rendre les coups, à tous ceux qui, hors-leur-loi, grossissent les rangs des corps les

faisant travailler pour précaires et abusés, ont raison : acab (all client are bastards).

Nous sommes les jnouns du désert qu'est la cité.

Les putains ne disposent pas d'une apparence particulière, elles ont contrairement à ce qu'elles pourraient prétendre, l'apparence qu'on souhaite leur donner : voiles teintés des flux de motifs inondant les tables déroulantes de la toile.

Si le fait d'être rénumérées pour un service rend les putains totalement disponibles, c'est-à-dire sans à priori la possibilité de refuser un signe de la main les appelant, dans ce cas, qu'elle différence fondamentale entre la prostitution et l'intérim ?

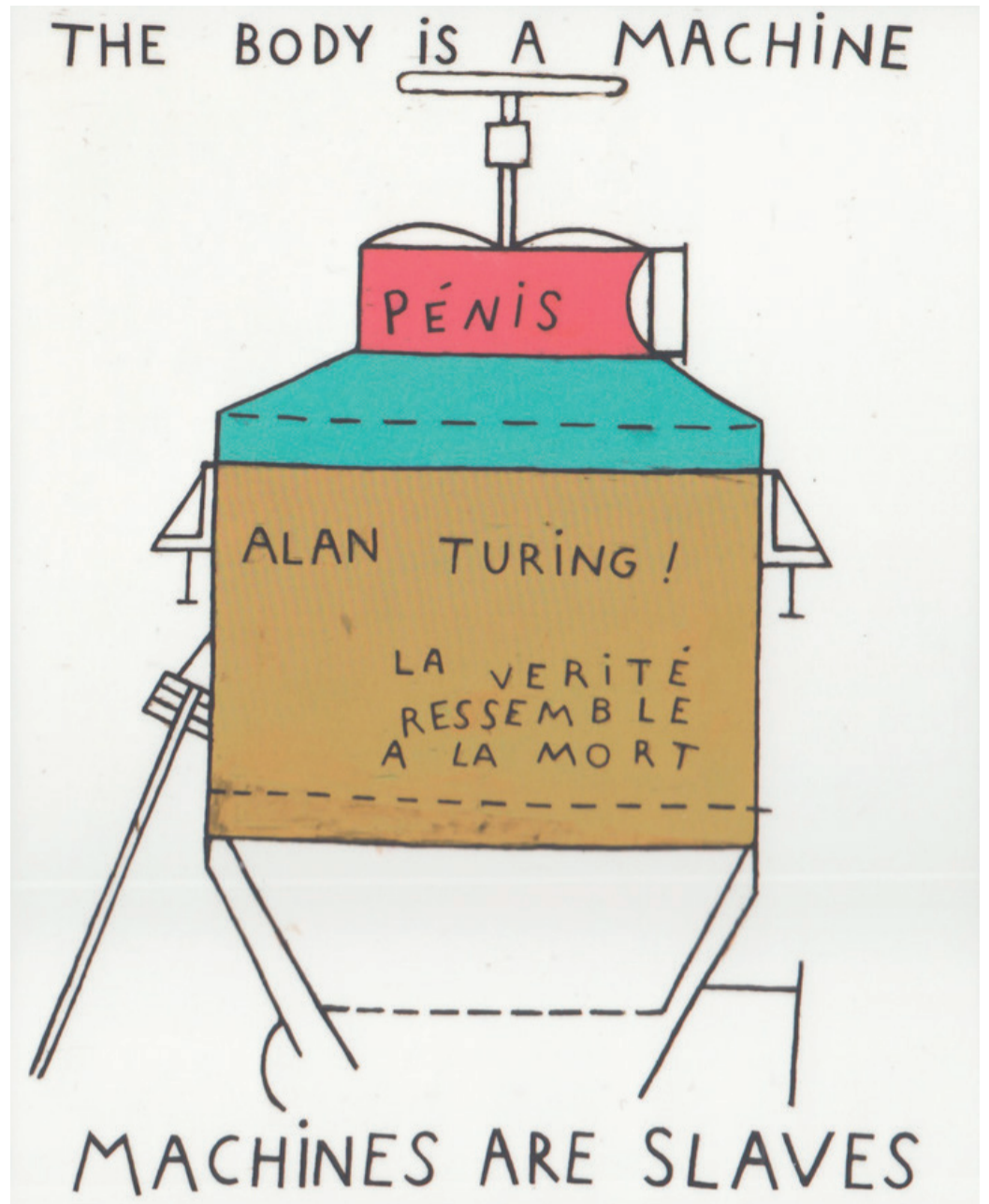
Les putains n'existent que dans la bouche de ceux qui les désirent. Le reste du temps, elles font comme tout le monde : volent des fringues, s'incrustent au cortège, disposent de leur corps comme bon leur semble.

Les putains sont partout infiltrées : dans le bus exténuées comme tout le monde, dans les rêves aux décors rbnb des branleurs, dans le langage comme une ponctuation.

Peut-être est-ce pour cette raison que tout le monde ait l'air de les chercher à crier PUTAINS ! à tout bout de champs.

En attendant, elles se retrouvent nulle part : ni dans un syndicat, ni dans la rue sous couvre-feu, ni dans leur association avec la trahison.

La seule chose qu'elles trahissent, c'est la misère existentielle de leur clients.



Sous l'arbre son envergure  
Toutes distantes d'une main tendue  
Se retrouvent les pêches  
Qu'elles soient ronde ou sèches  
Elles tombent souvent  
Pas par amour, sur les trottoirs déserts  
Enivrantes, font tourner les têtes,  
Ventriloques, font causer le bide,  
De sucre, la dalle les fait escalader  
De chair, tes fidèles ont abusé  
De jus, ton pull en est recouvert.

Pas de trêves, même l'hiver ses joues brillent  
Du rouge du jaune au vert, teintées pâles des billets  
Elles risquent, arrivant le gel,  
Leurs douces peaux sans pareil,  
De perdre, tout leur fidélité  
Envers, leur foi, celle l'inviter  
Au rouge, le foie ne peut décliner.

Merveilles, au sortir du printemps  
Mais puisse le temps des montées de sèves  
Servir ses jeunes fruits d'été.

Enfin, sous l'ombre d'un lampadaire,  
Teintant de jaune leur doux nuancier  
Se frottent à elles quelques hyménoptères  
Luisant, reflétant les pêches  
Puissantes chimères ardentes  
Épuisées par la hargne, poussées par le désir  
Dans la hâte d'être mangée  
Même si rongé par les vers  
Et puis merde  
Pour pouvoir pousser,  
Va bien falloir être croqué,  
Aller se faire enculer ailleurs,  
Changer de verger  
Et plus tard, on taira la douleur,  
Des rougeurs des baisers volés,  
On lira dans les vergetures  
Formées entre la queue et le pied,  
Y a que dans les supermarchés  
Que les pêches ne pourrissent,  
Y a que amoureuses  
Que les putes ne meurent jamais.

The son and the peach  
Loosing times for peanuts  
With lovers how rich  
With losers that reach  
Themselves that their misery  
Won't win on our lives any  
Rather va porter ses fruits  
Rather than finir dans leurs lits.

